

# Retour à l'école à l'ère du Covid-19 : entre casse-tête, appréhension et espoir

• Marc Belpois



**Cette semaine est décisive pour les écoles de France qui rouvrent leurs portes à partir de ce lundi 11 mai, après deux mois de confinement. Comment relèvent-elles ce défi ? En Seine-Saint-Denis, où les enfants scolarisés des soignants, gendarmes, de guichetiers de la poste ou encore**

## **de chauffeurs de bus bravent l'épidémie depuis deux mois déjà, de nombreuses interrogations subsistent.**

Dans cette école primaire de Seine-Saint-Denis (1), les cris joyeux des enfants n'ont jamais vraiment cessé. Chaque matin depuis deux mois, entre 8h35 et 8h45, des parents y déposent leur progéniture, élèves en maternelle ou élémentaire. Le ballet est bien orchestré : aucun adulte n'entre dans le hall, chacun se tient à distance de son prochain, agite sa main le temps d'un au revoir et s'en repart le masque bien ajusté sur le visage.

Cette maîtrise collective des gestes barrières n'a rien d'étonnant, car tous ou presque vivent quotidiennement au contact du virus : cet établissement scolaire posé entre les tours d'un quartier populaire a été choisi pour accueillir les enfants de soignants de la ville, mais également de gendarmes, de guichetiers de la poste ou encore de chauffeurs de bus. Ainsi, l'équipe enseignante qui s'active en son sein expérimente les conditions d'accueil depuis de nombreuses semaines déjà. Qu'a-t-elle à nous apprendre, en ce jour de (pré)rentrée des classes, de la vie scolaire telle qu'elle se déroule sous la menace du Covid-19 ?

**“Je passe mes journées à leur dire ‘ne touche pas ça’, ‘va te laver les mains’ C’est antinomique avec l’esprit de l’école maternelle.” Une enseignante**

Elle confirme tout d'abord une évidence : en maternelle, les enfants ne sont pas disposés à respecter le protocole sanitaire de l'Éducation nationale. Mais alors pas du tout. Il suffit d'observer quelques minutes seulement, dans l'une des salles de classe, la poignée de marmots de 3 à 5 ans qui rampe sur le sol, attrape les objets à sa portée pour les tendre tout baveux au voisin le plus proche (à moins d'un mètre, faut-il préciser...). « À ces âges-là, l'apprentissage passe par le jeu et les échanges. Notre travail consiste précisément à favoriser ces interactions, explique leur enseignante. Sauf que du jour au lendemain, ce satané virus nous a contraints à déconstruire cette modalité d'enseignement à laquelle ces enfants sont habitués, pour leur apprendre à tenir leurs distances avec leurs camarades. Désormais, l'autre est une menace, il faut le craindre. Je passe mes journées à leur dire “ne touche pas ça”, “va te laver les mains”, “ne tends pas ton crayon à ton copain”. C'est antinomique avec l'esprit de l'école maternelle. Et j'ai peur qu'à terme, ils perdent l'envie d'y venir... »

Autre ambiance dans la salle voisine où sont éparpillés des élèves plus âgés, de divers niveaux de l'école élémentaire. Ils sont sept, sagement attablés à distance réglementaire les uns des autres. « Sept, c'est un bon chiffre, assure leur enseignant. Ils seraient dix que je m'en tirerais encore. Il ne me semble en revanche pas possible de travailler dans de bonnes conditions avec quinze élèves, l'effectif maximum annoncé par le ministre. Et je ne vois pas comment nous ferons une fois que les salles voisines, vides pour l'instant, seront occupées. Ni quelle organisation nous mettrons en place pour éviter que les classes ne se croisent dans les couloirs et pour nettoyer sans cesse les locaux... » Pour l'heure, le gardien de l'établissement passe ses journées à désinfecter

poignées de portes et rampes d'escalier, épaulé par les assistantes maternelles pour les salles de classe. Des renforts sont à prévoir d'urgence...

## **Sacré casse-tête**

Comment tenir le choc de cette rentrée, qui implique le retour à l'école d'un nombre bien supérieur d'élèves ? C'est le casse-tête qui occupe les pensées de tout le monde ici. L'établissement, spacieux et bien conçu, doté de larges couloirs et de trois cours de récréation, a beau posséder quelques atouts pour tenir à distance le virus, respecter strictement les consignes du ministère paraît tout bonnement impossible. Quelques jours avant ce 11 mai redouté, la directrice n'a « *absolument aucune idée* » de la proportion d'enfants désireux de retrouver le chemin de l'école. Il s'agit donc de déterminer des critères de sélection. Sacré casse-tête.

Qui privilégier, les CP, car « *l'apprentissage de la lecture est à la base de la réussite scolaire* », ainsi que les CM2, qui « *iront au collège l'année prochaine et ont besoin de faire leurs adieux à leur école* », comme le propose un professeur ? « *Il me semble plus judicieux de prioriser les enfants de tous ceux qui retournent au travail et ne peuvent faire garder leurs enfants, tranche la directrice. Et les enfants en situation de grande précarité.* »

### **“Ces mêmes ont un vrai besoin d'école...” La directrice de l'école**

C'est l'un des enseignements de la période récente : l'équipe pédagogique savait qu'un certain nombre d'élèves vit dans des conditions difficiles, elle a découvert que des familles entières ne mangent pas à leur faim. « *Du coup, on leur apporte des paniers-repas une fois par semaine, que l'on finance avec la coopérative de l'établissement. Mais il n'est pas dit que les parents de ces enfants s'empressent de nous les envoyer, le virus leur fait peur comme à tout le monde ! Je vais tout faire pour les convaincre, ces mêmes ont un vrai besoin d'école...* » Quant aux autres élèves, ceux dont les parents souhaitent qu'ils retournent en classe mais qui peuvent s'en occuper : « *Je jugerai au cas par cas.* »



1.

**Déconfinement** **Abonné** Retour à l'école sur la base du volontariat : le risque d'instaurer un "tri social"

---

Une bonne nouvelle enfin : depuis deux mois que cet établissement scolaire brave l'épidémie, aucun cas de coronavirus n'est à déplorer. Ni parmi les élèves, particulièrement exposés dans leur environnement familial, ni parmi les équipes enseignantes et techniques. Nous n'en tirons aucune conclusion, bien évidemment. Mais en ces temps incertains, tout espoir est bon à prendre.

(1) Les interlocuteurs interrogés ont souhaité garder l'anonymat.